

Reçu le 16-03-2026

Accepté le 27-03-2026

IA générative, équité linguistique et professionnalisation discursive. Cas du concours « mon innovation pédagogique en 120 secondes » en Algérie et au Gabon

Generative AI, linguistic equity and discursive professionalization. The case of the “my pedagogical innovation in 120 seconds” contest in Algeria and Gabon

Amel BELKACEMI¹, Nabil Zoheir BERREHAL², Mireille ESSONO EBANG³

¹ENPO-MA, Algérie, amel.belkacemi@enp-oran.dz

²UNV-Relizane, Algérie, zoheir.nabil.berrehal@univ-relizane.dz

³ENS, Gabon, mimesso@yahoo.fr

Résumé

À partir des cas algérien et gabonais, cet article analyse l'édition 2024 du concours « Mon innovation pédagogique en 120 secondes » comme un dispositif transnational de sélection et de professionnalisation discursive. Il montre que l'intelligence artificielle y soutient l'innovation pédagogique et que le concours construit une parole professionnelle en français dans des contextes plurilingues africains.

Mots-clés : intelligence artificielle générative, équité linguistique, innovation pédagogique, professionnalisation discursive, plurilinguisme

Abstract

Based on the Algerian and Gabonese cases, this paper examines the 2024 edition of the competition “My pedagogical innovation in 120 seconds” as a transnational device of selection and discursive professionalization. It shows that artificial intelligence supports pedagogical innovation and that the competition fosters professional discourse in French within plurilingual African contexts.

Keywords : generative artificial intelligence, linguistic equity, pedagogical innovation, discursive professionalization, plurilingualism

Introduction

Le concours international « Mon innovation pédagogique en 120 secondes », objet et sujet du présent article peut être décrit, à première vue, comme une manifestation de valorisation des pratiques innovantes dans l'espace francophone. Une telle description, bien qu'elle ne soit pas fausse, demeure cependant insuffisante dès lors que l'on considère la matérialité du dispositif, la chaîne de sélection qu'il met en place, la place du vote public, l'existence de jurys nationaux, la circulation des appels,

¹ Auteur correspondant

des formulaires et des vidéos, ainsi que la préparation d'une finale internationale au cours de laquelle les propositions sont non seulement montrées, mais aussi discutées, hiérarchisées et légitimées. Le concours prend alors la forme d'un objet scientifique à part entière, dans la mesure où il articule innovation pédagogique, médiation numérique, gouvernance transnationale et mise en discours professionnelle dans une langue de circulation commune.

L'appel à contributions de la *Revue algérienne des Sciences du Langage* en 2026 donne à cette lecture une pertinence particulière, puisqu'il invite explicitement à penser l'intelligence artificielle (l'IA) générative en lien avec l'équité linguistique, l'inclusion, l'accessibilité et les écosystèmes éducatifs plurilingues. Dans cette perspective, le concours apparaît comme un terrain singulier, non seulement parce qu'il est centré sur l'éducation, mais aussi parce qu'il oblige les candidats à transformer une pratique en parole publique, à construire un message dans une capsule courte, à sélectionner ce qui compte dans l'action et à le rendre recevable dans un espace francophone africain où la qualité de la langue, la force de la démonstration et la lisibilité de la proposition jouent un rôle décisif.

L'édition internationale 2024 se distingue de manière nette par son thème officiel, à savoir « Vers une société inclusive et durable: transformer l'éducation avec l'intelligence artificielle », par sa finale internationale tenue le 21 novembre 2024 à Libreville au Complexe scolaire privé Michel DIRAT, ainsi que par la présence de six pays finalistes, à savoir l'Algérie, le Gabon, le Cameroun, le Togo, le Bénin et la Tunisie, avec deux finalistes par pays, soit douze finalistes au total. Les documents de préparation montrent en outre que le thème n'a pas été imposé de manière verticale, mais discuté entre référents de plusieurs pays avant le lancement officiel du 30 mars 2024, ce qui confère au concours une dimension inclusive qui se lit non seulement dans les projets, mais déjà dans la gouvernance du dispositif. Ces pièces permettent donc d'observer un travail collectif de conception, d'organisation et de médiation, lequel dépasse la logique d'un simple appel à candidatures et rapproche le concours d'un espace de co-construction professionnelle.

Le point de départ de cet article tient dans une idée simple, mais heuristique, selon laquelle le concours ne recueille pas seulement des idées pédagogiques. Il amène les candidats à formaliser un problème, à hiérarchiser un propos, à choisir une forme, à construire un lien entre un besoin d'apprentissage et une solution argumentée, puis à défendre cette proposition en français dans un format qui oblige à la densité, à la clarté et à la maîtrise de soi. Autrement dit, le concours ne sélectionne pas seulement des innovations, il sélectionne aussi des formes de mise en mots de l'innovation, ce qui conduit à le lire comme un dispositif de professionnalisation discursive.

Dans cette perspective, l'étude poursuit un double objectif. Il s'agit, d'une part, de décrire avec précision l'édition 2024 du concours comme un dispositif transnational, inclusif et multi-niveaux de sélection, de visibilité et de légitimation. Il s'agit, d'autre part, d'analyser la manière dont ce dispositif, dans les cas algérien et gabonais, contribue à construire une parole professionnelle en français, tout en donnant à l'IA générative une place importante dans les projets, dans les cadrages institutionnels et, dans une certaine mesure, dans la préparation même des productions.

La présente étude se situe à la lisière de plusieurs questionnements qui, bien qu'ils soient souvent traités séparément, se rencontrent ici dans un même dispositif empirique, à savoir l'innovation pédagogique, la mise en discours professionnelle en français, l'IA générative et les enjeux d'équité linguistique dans des contextes éducatifs plurilingues. À partir de l'édition internationale 2024 du concours « Mon innovation pédagogique en 120 secondes », dont l'organisation repose sur une

gouvernance transnationale, sur une sélection multi-niveaux et sur une finalisation publique des projets, il devient possible d'observer non seulement ce que les candidats proposent comme innovation, mais aussi la manière dont ils apprennent à la formuler, à la justifier et à la rendre visible dans une langue de circulation et de reconnaissance professionnelle.

Dans cette perspective, la problématique de l'article peut être formulée ainsi. Dans quelle mesure l'édition internationale 2024 du concours « Mon innovation pédagogique en 120 secondes » construit-elle, chez les futurs enseignants, une forme de professionnalité discursive en langue française, et comment l'IA générative y intervient-elle, à la fois comme levier d'innovation pédagogique et comme facteur possible de reconfiguration des formes de mise en discours dans des contextes éducatifs plurilingues marqués par des enjeux d'inclusion, d'accessibilité et d'équité linguistique?

L'hypothèse principale qui guide ce travail est que le concours fonctionne comme un dispositif transnational, inclusif et multi-niveaux de sélection, de visibilité et de professionnalisation discursive, au sein duquel les candidats apprennent à transformer des pratiques pédagogiques situées en rendus brefs, recevables et publiquement défendables en langue française. Trois hypothèses de travail en découlent. La première est que le format de cent vingt secondes oblige les candidats à formaliser un problème pédagogique, à hiérarchiser leur propos et à produire une parole professionnelle plus structurée que celle qui circule habituellement dans les échanges ordinaires du métier. La deuxième est que l'édition 2024 fait de l'IA un objet d'innovation pédagogique effectivement présent dans une part importante des projets. La troisième est que, malgré des ancrages socioculturels distincts, le concours tend à produire un cadre commun de mise en mots de l'innovation pédagogique en français, tout en laissant subsister des écarts d'accès, d'accompagnement et de lissage discursif qui renvoient directement aux questions d'inclusion, d'accessibilité et d'équité linguistique mises en avant par l'appel à contributions.

L'objectif consiste dès lors à décrire et à interpréter le concours comme un dispositif au sein duquel se rencontrent innovation pédagogique, médiation numérique, réflexivité professionnelle et circulation francophone des pratiques d'enseignement africaines. Plus concrètement, l'étude vise à présenter le concours dans son architecture réelle, à stabiliser un ensemble de données comparatives sur l'Algérie et le Gabon, à mettre en valeur ce que révèlent les questionnaires de cadrage et les entretiens de clarification, puis à discuter la manière dont les notions d'IA générative, d'inclusion et d'équité linguistique peuvent être observées à travers ce terrain.

1. LE CONCOURS COMME OBJET SCIENTIFIQUE DANS L'ESPRIT DE L'APPEL

Le concours relève d'abord d'une architecture transnationale clairement documentée. Les comptes rendus de préparation montrent une gouvernance distribuée entre référents nationaux, des réunions de coordination, des arbitrages sur le thème et une préparation de la finale internationale en marge de la Journée internationale des professeurs de français. Cette architecture est essentielle, parce qu'elle évite de lire le concours comme une opération locale simplement exportée. Elle en fait au contraire un espace de circulation où des acteurs issus de plusieurs pays francophones élaborent ensemble un cadre commun, tout en adaptant l'organisation à leurs réalités nationales.

Il relève ensuite d'une logique de médiation numérique, puisque le dépôt des candidatures passe par Google Forms, que les productions prennent la forme de capsules vidéo, que la publicisation des propositions retenues se fait sur les pages nationales, et que le vote du public intervient comme une

composante réelle du processus de visibilité. Le numérique n'est donc pas ici un simple support technique. Il constitue l'un des opérateurs de la sélection, de la circulation et de la reconnaissance.

Enfin, le concours relève d'un travail sur la langue et sur le métier. La documentation préparatoire de la finale du 21 novembre 2024 indique explicitement que l'événement devait contribuer à valoriser le métier de et en français. Cette formule, qui dépasse la seule question de la communication, autorise une lecture en sciences du langage, puisque la langue y apparaît non comme un simple véhicule neutre, mais comme l'espace dans lequel la pratique est rendue lisible, recevable et légitime.

Dans cette perspective, le concours s'insère directement dans l'appel de la revue. Il permet d'observer comment un dispositif d'innovation pédagogique se trouve traversé par des enjeux d'IA générative, d'inclusion et d'équité linguistique, mais aussi par des questions d'accessibilité à la visibilité, de variation entre contextes et de construction d'une parole professionnelle dans un espace éducatif plurilingue.

2. REPÈRES ET CADRE CONCEPTUEL

L'innovation pédagogique constitue un premier concept clé. Dans le champ des sciences de l'éducation, elle ne renvoie pas à la seule apparition d'un outil, d'une plateforme ou d'une technique, mais à un processus de transformation des pratiques d'enseignement et d'apprentissage qui ne prend sens que s'il modifie les formes de médiation, les conditions d'activité des apprenants et les gestes professionnels des enseignants. C'est en ce sens que Cros (2017) définit l'innovation comme un processus intentionnel de changement visant à améliorer la qualité et la pertinence de l'action éducative, tout en soulignant qu'elle suppose toujours une appropriation située, une médiation institutionnelle et une capacité d'ajustement au terrain. Dans le cas du concours étudié, cette perspective évite de réduire l'innovation à la seule présence de l'IA. Elle conduit plutôt à interroger la manière dont les candidats articulent un problème pédagogique, un choix méthodologique et une solution argumentée, laquelle peut être technologique, mais n'est jamais recevable par sa seule nouveauté.

La professionnalisation enseignante constitue un second repère théorique, d'autant plus important que le concours mobilise des enseignants en exercice, des étudiants et des futurs enseignants, qui ne se situent pas au même moment de leur trajectoire. Les travaux de Perrenoud (2001), de Tardif (2012) et de Wittorski (2007) montrent que la professionnalisation ne se réduit ni à l'application de prescriptions, ni à l'accumulation d'outils, mais qu'elle suppose une capacité de mise à distance, de réflexivité et de justification de l'action. Jorro formule cette exigence avec une précision particulièrement utile lorsqu'elle écrit que « dire que l'on se questionne, que l'on revient en pensée sur une pratique, ou que l'on est gagné par une volonté de comprendre dans et par l'action, c'est oser se poser en tant que praticien réfléchi » (2005, p. 5). Cette citation éclaire directement notre objet, dans la mesure où le concours oblige les candidats à revenir sur leur action, à en sélectionner le cœur, à en expliciter les enjeux et à la reformuler pour un public extérieur. La parole produite n'est donc pas un simple commentaire. Elle participe d'une réflexivité outillée par le dispositif et d'une professionnalisation rendue visible.

Les travaux sur l'IA générative apportent un troisième appui théorique. Les orientations de l'UNESCO (2023) insistent sur la nécessité d'une approche centrée sur l'humain, attentive à la gouvernance, à la fiabilité, à l'éthique et à la littératie critique. Dans le même mouvement, les revues récentes (Warschauer & Xu, 2024) consacrées à la GenAI (*Generative Artificial Intelligence*), dans les classes de langue, montrent que le champ s'est développé rapidement, mais qu'il demeure encore dominé par certains contextes, notamment l'enseignement supérieur et les environnements anglophones (Lee et al., 2025). Jeon, Wei, Tai et Lee (2025) montrent pour leur part que les usages éducatifs de l'IA sont traversés par des tensions fortes, à savoir créativité et standardisation, inclusion et fixité, sens et forme. Ces tensions se retrouvent très clairement dans le concours, puisque la créativité y est valorisée dans

un format contraint, que l'inclusion y est recherchée dans une scène sélective, et que la force de l'idée dépend aussi de la qualité de la formulation.

L'équité linguistique constitue enfin le concept charnière qui relie le terrain à l'appel de la revue. Dans des contextes éducatifs plurilingues, la langue n'est pas un simple médium transparent. Elle agit comme condition d'accès à la compréhension, à la visibilité et à la reconnaissance. Les travaux de Romaine (2024), de Cavasso (2022) et les orientations de l'UNESCO (2025) sur l'éducation multilingue rappellent que les inégalités linguistiques structurent l'accès aux savoirs, à la participation et à la réussite. Appliquée au concours, cette perspective conduit à considérer que l'inclusion ne réside pas seulement dans le thème retenu, mais aussi dans les conditions de prise de parole, dans la possibilité de rendre sa pratique intelligible en français et dans le maintien de formes de contextualisation qui n'effacent pas les ancrages locaux.

Deux publications proches de notre objet renforcent cette lecture. L'article de Belkacemi et Bouayed-Hamidou (2025), consacré à la formation des nouveaux enseignants dans les universités algériennes, montre que la professionnalisation ne s'accomplit pas seulement dans un cadre national normatif, mais dans l'articulation entre prescriptions, pratiques, contraintes locales et appropriation par les acteurs. L'article d'Essono Ebang et Jedidi (2026), qui revient sur l'édition internationale 2023 du concours, montre quant à lui que ce dispositif peut déjà être analysé comme un espace de recherche-action, de formation et de production de données sur les pratiques innovantes. Notre étude prolonge cette perspective en l'orientant vers l'IA générative, l'équité linguistique et la mise en discours professionnelle.



Figure 1 : Affiche de la finale internationale 2024 et présentation des six pays finalistes
(Source : Documentation officielle du concours 2024)

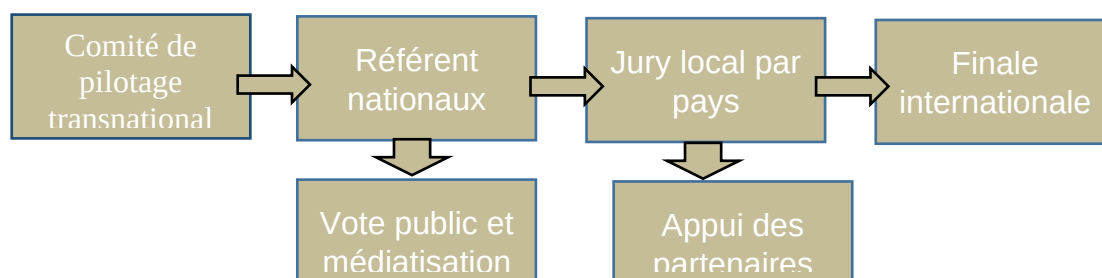


Figure 2 : Gouvernance transnationale et co-construction du thème 2024 (Source : Reconstitution à partir du compte rendu de la réunion du 29 février 2024 et de la synthèse de coordination du 29 juillet 2024)

3. CORPUS, MATÉRIAUX ET MÉTHODE

Le corpus principal réunit vingt-huit capsules et vingt-huit scripts, dont seize proviennent de l'Algérie et douze du Gabon. Ce corpus principal est complété par deux questionnaires de cadrage nationaux renseignés par les coordinations, par les pièces d'organisation du concours, parmi lesquelles figurent les comptes rendus de réunion, la grille de notation, les affiches de lancement et de finale, ainsi que par des entretiens brefs de clarification conduits au fil de l'analyse lorsque certaines variables de participation, d'accompagnement ou d'interprétation nécessitaient une stabilisation supplémentaire. L'ensemble forme un matériau composite, mais cohérent, qui permet de croiser ce que le concours prescrit, ce qu'il organise, ce qu'il sélectionne et ce qu'il fait dire de l'action pédagogique.

Les questionnaires de cadrage nationaux occupent une place centrale dans le dispositif méthodologique, puisqu'ils ne livrent pas seulement des effectifs. Ils contiennent également des observations argumentées sur la dynamique de participation, sur le rôle du jury, sur les raisons de non recevabilité, sur les usages de l'IA, sur le travail d'accompagnement et sur la valeur formative du concours. Ils doivent donc être lus comme des instruments de stabilisation des données, mais aussi comme des textes de second niveau qui donnent accès à la manière dont les coordinations interprètent le dispositif. Les entretiens de clarification, plus ponctuels et moins standardisés, ont eu pour fonction d'explicitier certains points restés ambigus dans les questionnaires, notamment lorsqu'il s'agissait de distinguer l'IA comme thème, l'IA comme outil pédagogique et l'IA comme ressource mobilisée pour la préparation du script ou de la capsule.

L'option méthodologique retenue est une approche qualitative à appui quantitatif. Le quantitatif permet de décrire la participation, les profils, la recevabilité, la visibilité publique et certaines régularités de structure. Le qualitatif permet d'interpréter la nature des projets, les usages attribués à l'IA, les formes de discours sur le métier et les tensions entre professionnalisation, contextualisation et lissage. Cette articulation est cohérente avec la nature du terrain, qui ne se prête ni à une simple statistique descriptive, ni à une approche uniquement impressionniste. Elle permet de faire dialoguer les chiffres, les scripts, les questionnaires et les documents de gouvernance.

Le concours suit une chaîne de traitement précise. Les candidats déposent une proposition via Google Forms, transmettent une vidéo au référent national, passent par un examen de conformité et une présélection, puis les vidéos retenues sont publiées de manière à permettre un vote public avant la décision finale du jury national et la désignation des finalistes internationaux. Une telle chaîne est méthodologiquement importante, parce qu'elle permet de distinguer plusieurs niveaux d'analyse, à savoir la participation initiale, la sélection institutionnelle, la médiation numérique, la reconnaissance publique et la légitimation finale.

Le codage s'est organisé autour de quatre ensembles. Le premier, porte sur l'architecture du concours, avec les étapes, les jurys, les supports de circulation et la place du vote. Le deuxième, porte sur l'IA comme innovation pédagogique, à partir des usages explicitement présentés dans les projets. Le

troisième porte sur les usages de l'IA dans la préparation des scripts et des capsules lorsque cette dimension était documentée. Le quatrième porte sur la dimension linguistique et discursive, à savoir la langue de présentation, les profils discursifs, le degré de contextualisation, ainsi que la tension entre structuration professionnelle et possible standardisation.

Cette méthode comporte cependant des limites qu'il convient de signaler. Les questionnaires sont remplis par les coordinations et non par la totalité des participants. Ils donnent donc accès à un regard national structuré à partir de données internes au concours. Les entretiens de clarification ont une fonction d'explicitation. Ils invitent plutôt à lire les résultats comme une mise en cohérence raisonnée d'un dispositif réel, dans lequel les dimensions quantitative, organisationnelle et discursive sont étroitement liées.

Tableau 1 : Indicateurs comparatifs Algérie et Gabon (Source : Questionnaires de cadrage nationaux renseignés par les coordinations algérienne et gabonaise)

Indicateurs	Algérie	Gabon
Candidatures reçues	19	13
Candidatures recevables	16	12
Taux de recevabilité	84,2%	92,3%
Capsules et scripts analysés	16	12
Enseignants en exercice	6	7
Étudiants et futurs enseignants	10	5
Femmes	12	4
Hommes	4	8
Vote public	1768	1048
Membres du jury national	7	7
Projets intégrant explicitement l'IA	12	7
Scripts standardisés	3	4
Scripts contextualisés	9	6
Scripts intermédiaires	4	2



Figure

3 : Chaîne de sélection, de publicisation et de légitimation du concours 2024 (Source : Reconstitution à partir des comptes rendus de coordination, de la grille de notation et des questionnaires nationaux)

4. RÉSULTATS

4.1. Gouvernance inclusive et co-construction du thème

Les pièces de préparation montrent que le thème 2024 n'a pas été décrété de manière verticale. Les référents ont discuté plusieurs formulations liées au développement durable, à l'éducation de qualité, à l'inclusion, aux communautés durables et à l'IA avant de stabiliser la version retenue. Cette délibération collective est importante, parce qu'elle montre que l'inclusivité du concours ne réside pas seulement dans le contenu du thème final. Elle se loge également dans la manière dont le thème a été conçu, reformulé et partagé entre pays.

La même documentation montre que chaque pays devait préparer sa finale nationale et sélectionner deux finalistes pour la finale internationale. Le dispositif combine ainsi coordination internationale, référents nationaux, jury local et publicisation numérique. Il s'agit moins d'une simple chaîne logistique que d'une architecture de gouvernance, au sein de laquelle la circulation des décisions, des formulaires, des affiches et des comptes rendus contribue à produire un espace francophone commun de légitimation des projets.

4.2. Participation, profils et visibilité publique

Les données montrent, tout d'abord, que la participation a été plus élevée en Algérie qu'au Gabon, puisque le concours a enregistré dix-neuf candidatures en Algérie contre treize au Gabon, tandis que les candidatures recevables s'élèvent à seize dans le premier cas et à douze dans le second, ce qui correspond respectivement à 84,2% et à 92,3% de recevabilité. Ces résultats indiquent que, dans les deux pays, la majorité des dossiers déposés répondait aux attendus formels du concours, même si l'Algérie présente un volume global de participation plus élevé, alors que le Gabon se distingue par un taux de recevabilité proportionnellement plus important.

Le corpus analysable reflète cette même différence d'ampleur, puisque l'Algérie compte seize capsules et seize scripts, alors que le Gabon en réunit douze, ce qui représente 57,1% du corpus total pour l'Algérie et 42,9% pour le Gabon, si l'on considère l'ensemble des vingt-huit productions retenues pour l'analyse comparative. Autrement dit, le terrain algérien offre un matériau plus volumineux, alors que le terrain gabonais, bien que plus resserré, demeure pleinement significatif pour une lecture croisée des dynamiques de sélection, de professionnalisation et de mise en discours.

La composition sociale et professionnelle des candidats fait également apparaître des contrastes qui, loin de fragiliser la comparaison, lui donnent au contraire sa portée analytique. En Algérie, les enseignants en exercice représentent 37,5% du corpus, avec six participants sur seize, tandis que les étudiants et futurs enseignants en constituent 62,5%, avec dix participants. Au Gabon, la distribution est inversée, puisque les enseignants en exercice représentent 58,3% du corpus, avec sept participants sur douze, alors que les étudiants et futurs enseignants en représentent 41,7%, soit cinq participants. Cette dissymétrie est importante, parce qu'elle montre que le concours attire, selon les contextes, des publics différemment situés dans la trajectoire professionnelle, tout en les insérant dans une même scène de visibilité pédagogique.

La variable du genre accentue encore ce contraste. En Algérie, les femmes représentent 75% des participants, avec douze femmes sur seize, tandis que les hommes en représentent 25%, avec quatre participants. Au Gabon, la tendance est inverse, puisque les femmes représentent 33,3% du corpus, avec quatre participantes sur douze, alors que les hommes atteignent 66,7%, avec huit participants. Ces écarts n'entravent pas pour autant la comparaison, puisqu'ils montrent précisément que le concours ne produit pas la même configuration de départ dans les deux pays, tout en construisant, à l'arrivée, un cadre commun de présentation et de légitimation des projets.

La visibilité publique constitue un autre indicateur structurant. Le vote en ligne a mobilisé 1768 votants en Algérie et 1048 au Gabon, soit un total de 2816 votants pour les deux pays. Rapportée à cet ensemble, l'Algérie représente 62,8% du volume global de participation publique, contre 37,2% pour le Gabon. Si l'on rapporte maintenant le nombre de votants au nombre de candidatures recevables, on obtient un ratio d'environ 110,5 votants par candidature recevable en Algérie et 87,3 au Gabon, ce qui suggère que la circulation publique des projets, bien qu'elle repose sur une architecture similaire, ne connaît pas la même intensité selon les contextes. Cette donnée est importante, parce qu'elle montre que le concours ne relève pas d'un simple jugement expert, mais d'une exposition numérique des innovations à une forme de reconnaissance sociale élargie.

Enfin, les deux pays présentent une forte homogénéité organisationnelle sur les variables de sélection institutionnelle. Dans les deux cas, le concours s'est déroulé en quatre étapes, avec un jury national composé de sept membres, ce qui confirme que la comparabilité du dispositif ne repose pas seulement sur un thème commun ou sur une finale partagée, mais sur une architecture procédurale effectivement convergente. Ce point mérite d'être souligné, parce qu'il permet d'interpréter les écarts de volume ou de profil non comme les signes d'une hétérogénéité radicale du concours, mais comme les variations locales d'un même dispositif transnational de sélection, de publicisation et de légitimation.

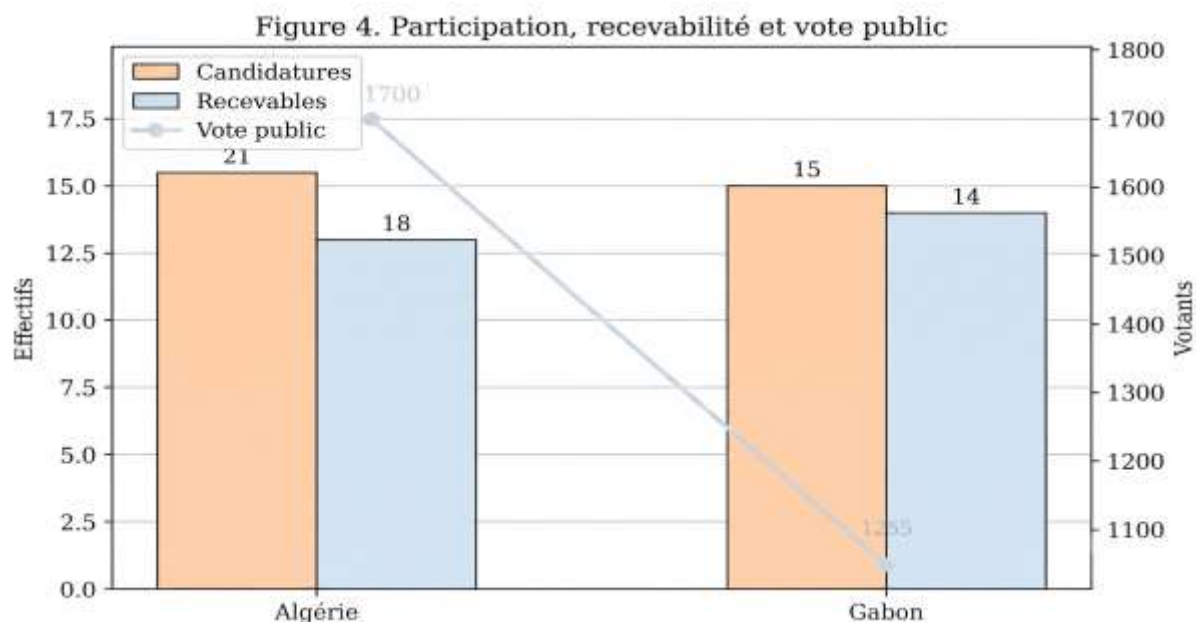


Figure 4 : Participation, recevabilité et vote public (Source : Questionnaires de cadrage nationaux)

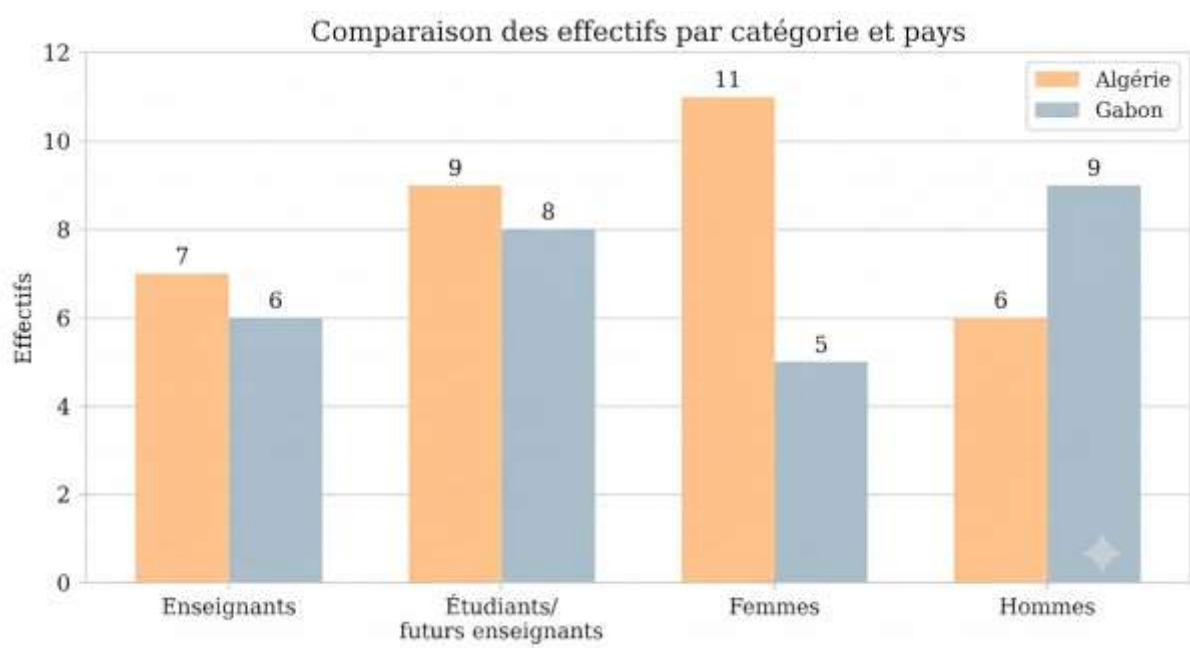


Figure 5 : Profils des participants selon le statut et le genre (Source : Questionnaires de cadrage nationaux)

4.3. Place de l'intelligence artificielle dans les projets

Les données montrent que l'IA occupe une place substantielle dans les projets retenus. En Algérie, douze projets sur seize, soit 75%, intègrent explicitement l'IA comme innovation pédagogique. Au Gabon, sept projets sur douze, soit 58,3%, s'inscrivent dans cette même orientation. Rapporté à l'ensemble du corpus comparatif, cela signifie que dix-neuf projets sur vingt-huit, soit 67,9%, mobilisent explicitement l'IA. Cette proportion confirme que le thème 2024 n'est pas resté au niveau d'un affichage institutionnel, mais qu'il a effectivement orienté la fabrique des propositions.

Dans les deux pays, les catégories d'usage décrites convergent. L'IA sert à créer des ressources, à différencier l'enseignement, à soutenir la remédiation, à accompagner l'oralisation et à renforcer l'accès aux contenus. Cette orientation rapproche directement le concours des mots-clés de l'appel, puisque l'IA n'y apparaît pas comme un signe vide d'innovation. Elle est mise en rapport avec des pédagogies inclusives, avec des besoins d'accessibilité et avec des contextes où la clarté du message pédagogique, la capacité à soutenir les apprenants et la lisibilité des consignes demeurent centrales.

Les données algériennes permettent en outre de distinguer l'IA comme objet de projet et l'IA comme ressource de préparation. Cinq candidats ont déclaré l'avoir utilisée pour préparer leur script et onze pour travailler l'oral ou la capsule. Ce résultat suggère que la question de l'IA ne se limite pas au contenu des projets, mais qu'elle touche aussi à la manière de formuler, de raccourcir, de scénariser et parfois de lisser les productions. Cette dimension doit être prise au sérieux, parce qu'elle permet de relier l'analyse pédagogique à une réflexion sur la mise en discours.

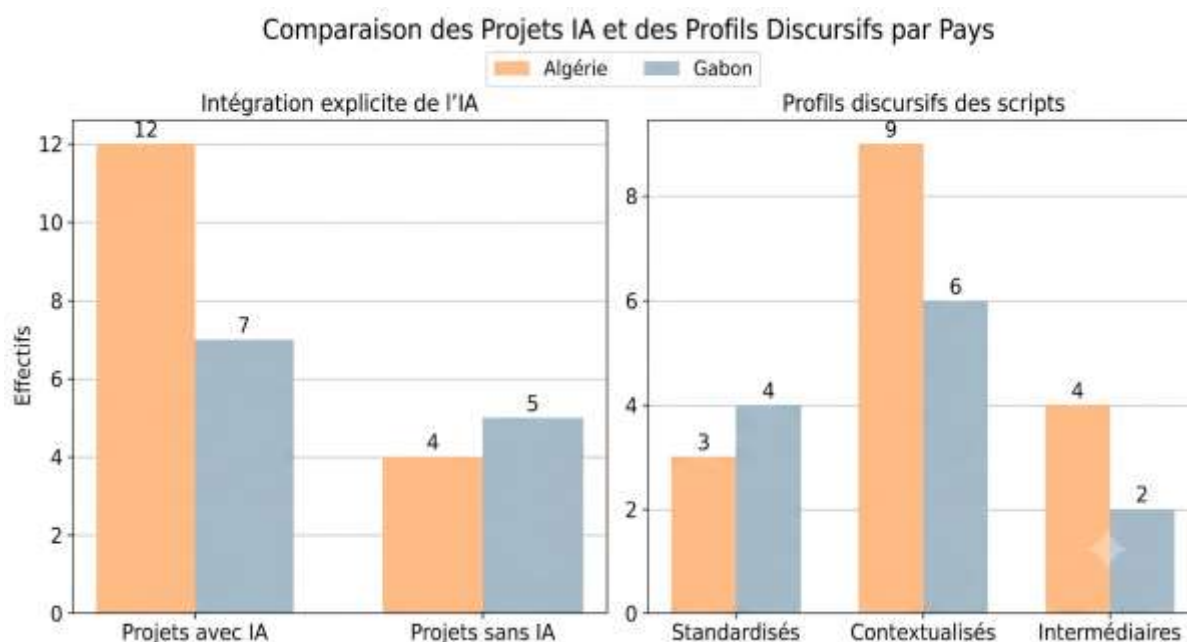


Figure 6 : IA dans les projets et profils discursifs (Source : Questionnaires de cadrage nationaux et codage des scripts)

4.4. Questionnaires, entretiens et ce qu'ils montrent du métier

Les questionnaires de cadrage remplis par les coordinations nationales ne donnent pas seulement des chiffres. Ils formulent une lecture professionnelle convergente du dispositif. Dans les deux pays, le concours est décrit comme un opérateur de formalisation, qui oblige les candidats à clarifier le cœur de leur innovation, à la relier à un problème réel de classe et à l'inscrire dans une logique de transformation. Les questionnaires soulignent également que le concours aide les participants à mieux parler de leur métier, à mieux structurer leur idée et à mieux comprendre ce qui rend une proposition crédible au regard d'un jury, d'un public et d'un cadre national.

Les entretiens de clarification mobilisés en appui conduisent au même constat. Ils font apparaître un travail de script rarement visible dans les descriptions générales de concours. Les candidats doivent choisir un angle, hiérarchiser l'information, éliminer des détails, ajuster la longueur, corriger certaines formulations et rendre le message défendable dans une capsule courte. En d'autres termes, le concours ne valorise pas seulement l'idée. Il forme à la possibilité de parler de sa pratique dans une langue professionnelle.

Cette dimension ressort fortement des formulations recueillies dans les questionnaires. Les coordinations nationales écrivent que le concours aide les participants à formaliser leur innovation, à construire une parole de métier et à produire un rendu innovant en langue française, tout en laissant apparaître des ancrages locaux distincts. Une telle convergence est importante, parce qu'elle montre que la professionnalisation discursive ne résulte pas d'une abstraction théorique, mais d'un travail concret de mise en forme, de reprise et de condensation.

Tableau 2 : Apports et limites relevés dans les questionnaires de cadrage (Source : Synthèses interprétatives nationales élaborées à partir des questionnaires et des entretiens de clarification)

Axe	Apports mis en évidence	Limites ou points de vigilance
Formalisation	Clarification du problème pédagogique, structuration du message, passage de l'intuition à la proposition	Temps de préparation élevé et inégal selon les ressources
Langue et métier	Construction d'une parole professionnelle en français, meilleure lisibilité du geste pédagogique	Risque de lissage et d'un français trop standardisé
IA et innovation	Association de l'IA à la différenciation, à la remédiation et à la création de ressources	Usage parfois superficiel lorsque l'IA n'est pas liée à un besoin réel
Visibilité	Médiatisation des projets, vote public, légitimation nationale et internationale	Poids des compétences techniques de mise en vidéo

4.5. Mise en discours en français et profils discursifs

L'un des résultats les plus nets porte sur la langue du concours. Dans les deux pays, les scripts sont majoritairement présentés en français. Le français y remplit plusieurs fonctions. Il sert à exposer l'innovation, à montrer la maîtrise du propos, à inscrire le candidat dans une communauté professionnelle plus large et à rendre la proposition partageable au-delà du contexte immédiat de production. Dans cette perspective, la langue n'apparaît pas comme un simple canal. Elle devient l'un des lieux où se jouent la recevabilité, la clarté et la visibilité.

Les catégories de codage montrent toutefois que cette professionnalisation ne prend pas une forme unique. En Algérie, trois scripts sont fortement standardisés, soit 18,8%, neuf sont fortement contextualisés, soit 56,3%, et quatre relèvent d'un profil intermédiaire, soit 25%. Au Gabon, quatre scripts sont standardisés, soit 33,3%, six sont contextualisés, soit 50%, et deux sont intermédiaires, soit 16,7%. Cette distribution indique que, dans les deux pays, le concours produit bien une convergence vers une parole professionnelle structurée, mais qu'il laisse subsister des degrés distincts d'ancrage local, de personnalisation et de lissage.

Dans le même temps, la présence de scripts standardisés dans les deux pays confirme la tension repérée par la littérature sur la GenAI. Plus un dispositif valorise la clarté, la concision et l'efficacité démonstrative, plus il peut rapprocher les formulations d'une norme discursive commune. La force du terrain étudié réside précisément dans le fait qu'il permet de documenter cette tension, non de manière abstraite, mais à partir de productions concrètes, de grilles de cadrage, de questionnaires nationaux et d'échanges de clarification.

5. DISCUSSION

Les résultats permettent de lire le concours comme un dispositif de professionnalisation discursive situé dans des écosystèmes éducatifs plurilingues. Le point décisif n'est pas seulement que l'IA y soit présente. C'est qu'elle y entre dans un espace où les candidats sont conduits à transformer une pratique en objet d'énonciation recevable, à construire une parole brève et argumentée, puis à la faire circuler dans un cadre qui combine gouvernance transnationale, expertise de jury et publicisation numérique. Le concours n'est donc pas seulement une scène de valorisation. Il est un opérateur de mise en forme.

Cette lecture permet de faire dialoguer les données avec l'appel à contributions. L'étude montre d'abord que l'IA générative peut être observée dans un dispositif réel de pédagogies inclusives et non dans une seule expérimentation technique. Elle montre ensuite que l'équité linguistique ne se réduit pas à l'accès aux langues présentes dans les interfaces, mais qu'elle concerne aussi la possibilité de rendre sa pratique intelligible et légitime dans une langue de circulation commune. Elle montre enfin que l'accessibilité ne se joue pas uniquement dans la disponibilité des outils. Elle se joue également dans la capacité à entrer dans une scène de visibilité institutionnelle et publique sans que les conditions de formulation ne deviennent un facteur d'exclusion.

Cette tension ne doit pourtant pas être lue de manière binaire. Les données algériennes et gabonaises indiquent que la contextualisation reste forte. Le concours produit donc moins une uniformisation complète qu'un cadre commun de professionnalité discursive, à l'intérieur duquel les candidats apprennent à stabiliser leur proposition tout en conservant, à des degrés variables, une relation au contexte, aux apprenants et au terrain. Ce point est essentiel, parce qu'il montre que la professionnalisation n'abolit pas nécessairement la singularité. Elle la reformule dans un langage plus explicitement pédagogique et plus publiquement recevable.

Les questionnaires et les entretiens donnent à ce résultat une portée particulière. Ils montrent que les candidats n'apprennent pas seulement à construire un projet. Ils apprennent à parler du métier. Cette transformation, qui rejoint la figure du praticien réfléchi décrite par Jorro (2005), donne au concours une dimension formatrice que les seules capsules ne permettraient pas de saisir. L'originalité du terrain tient précisément à cette articulation entre dispositif de sélection, espace de visibilité et activité réflexive, articulation qui fait apparaître l'innovation pédagogique non comme une propriété spontanée de l'action, mais comme le produit d'un travail de mise en forme, de mise en mots et de mise en partage.

À cet égard, la comparaison avec l'édition internationale 2023 est éclairante. Le programme final 2023 faisait apparaître une configuration plus resserrée, avec quatre pays, huit lauréats et trois prix internationaux. L'édition 2024, avec six pays et douze finalistes, manifeste un élargissement du dispositif, ainsi qu'un déplacement du centre de gravité thématique vers l'IA, l'inclusion et la durabilité. Ce déplacement ne relève pas seulement d'un changement de thème. Il signale une montée en complexité de la gouvernance, de la circulation et des formes de reconnaissance.

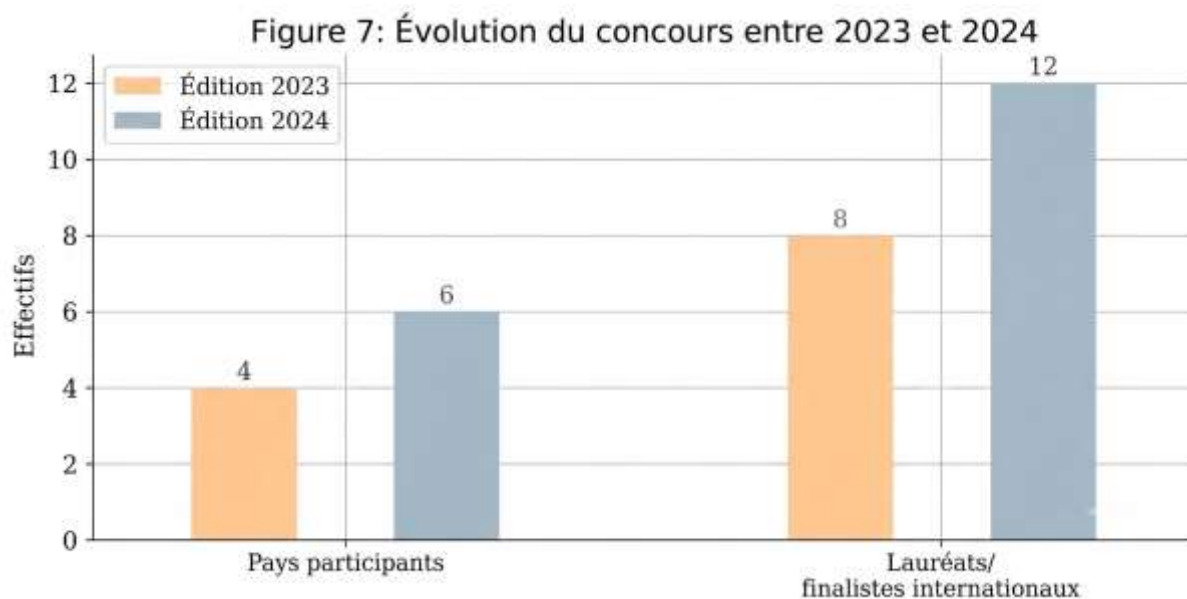


Figure 7 : Évolution du concours entre 2023 et 2024 (Source : Programme final 2023 et documentation 2024 du concours)

Conclusion

Le concours international « Mon innovation pédagogique en 120 secondes » ne peut pas être réduit à une manifestation de valorisation ponctuelle. Les données réelles recueillies pour l'Algérie et le Gabon, de même que les documents de gouvernance et les synthèses de coordination, montrent qu'il fonctionne comme un dispositif transnational, inclusif et multi-niveaux au sein duquel des pratiques situées sont transformées en rendus brefs, argumentés, recevables et publiquement visibles en langue française. En ce sens, l'innovation n'y est pas seulement exposée. Elle y est construite, reformulée, hiérarchisée et légitimée dans un espace qui articule coordination par pays, expertise des jurys, visibilité publique et circulation francophone des propositions.

L'édition 2024 accentue cette dynamique dans la mesure où l'IA y apparaît à la fois comme objet d'innovation pédagogique dans une part importante des projets, et comme horizon possible de reconfiguration des formes de mise en discours. Les résultats comparatifs montrent en effet que le concours agit sur la manière dont les candidats identifient un problème pédagogique, structurent une réponse, justifient un dispositif et inscrivent leur parole dans une langue professionnelle de l'innovation, ce qui confirme que les enjeux soulevés par l'IA générative ne concernent pas uniquement l'accès aux outils ou l'efficacité des usages, mais engagent également les conditions mêmes de visibilité, de recevabilité et de reconnaissance des pratiques éducatives.

Le résultat le plus significatif tient sans doute au fait que le concours tend à produire, au-delà des différences de contexte, un cadre commun de mise en mots de l'innovation pédagogique en français. Cette convergence ne doit pas être comprise comme un effacement des singularités, puisque les ancrages locaux, les modalités d'accompagnement et les degrés de contextualisation demeurent nettement perceptibles. Elle révèle plutôt la fabrication progressive d'une professionnalité discursive

partagée, dont la condition n'est pas seulement la créativité pédagogique, mais aussi la capacité à entrer dans un régime de visibilité linguistique et institutionnelle.

Dans cette perspective, le concours apporte un éclairage aux orientations du numéro thématique consacré à l'IA générative et à l'équité linguistique. Il montre que les enjeux d'inclusion et d'accessibilité ne se jouent pas seulement dans la disponibilité des technologies, mais aussi dans la possibilité de prendre la parole, de rendre sa pratique intelligible, de la faire reconnaître dans une langue de circulation commune, et de maintenir, au sein même de cette visibilité partagée, une place pour la diversité des contextes, des parcours et des manières de dire le métier. Il invite ainsi à penser l'accompagnement des futurs enseignants non seulement du point de vue de l'innovation pédagogique, mais aussi du point de vue d'une formation à la parole professionnelle, réflexive, située et socialement recevable dans des écosystèmes éducatifs plurilingues traversés par les transformations de l'IA générative.

Bibliographie

BELKACEMI Amel & BOUAYED-HAMIDOU Nabila, 2025, « Former les nouveaux enseignants dans les universités algériennes : Cadre national et défis locaux » [en ligne], *Afak For Sciences*, 10(2), p. 709-726. Disponible sur <<https://asjp.cerist.dz/en/article/264677>> [consulté le 13/01/2026].

CAVASSO Alyssa, 2022, « Exploring Translingual Pedagogies Through Social Justice », *Current Issues in Language Planning*, 23(3), p. 301-318.

CROS Françoise, 2017, *L'innovation pédagogique*, Paris, ESF.

ESSONO EBANG Mireille & JEDIDI Anis, 2026, « Concours d'innovations pédagogiques pour l'éducation au développement durable dans l'enseignement des sciences. Retour d'enquête sur les pratiques d'enseignants en Algérie, au Cameroun, au Gabon et en Tunisie » [en ligne], *GRALIFAH*, 1(2), p. 224-241. Disponible sur <https://www.revuedugralifah.com/wp-content/uploads/2026/02/17-Mireille-E-E-et-Anis-J_224-241_p.pdf> [consulté le 31/01/2026].

JEON Jaeho, WEI Li, TAI Kevin W. H. & LEE Seongyong, 2025, « Generative AI and its Dilemmas. Exploring AI from a Translanguaging Perspective » [en ligne], *Applied Linguistics*, 46(4), p. 709-731. Disponible sur <<https://academic.oup.com/applij/article/46/4/709/8219031>> [consulté le 15/01/2026].

WARSCHAUER Mark & XU Ying, 2024, « Generative AI for Language Learning: Entering a New Era » [en ligne], *Language Learning & Technology*, 28(2), 1-4. Disponible sur <<https://scholarspace.manoa.hawaii.edu/items/f627ed63-923a-4dd1-bc28-8898de3817f2>> [consulté le 12/01/2026].

JORRO Anne, 2005, « Réflexivité et questionnement professionnel » [en ligne], *Mesure et Évaluation en Education*, 27(2), p. 33-47. Disponible sur <<https://shs.hal.science/halshs-00112337v1/document>> [consulté le 03/01/2026].

LEE Seongyong, CHOE Hohsung, ZOU Di, & JEON Jaeho, 2025, « Generative AI (GenAI) in the Language Classroom. A Systematic Review » [en ligne], *Interactive Learning Environments*, 34(1), p. 335-359. Disponible sur <<https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/10494820.2025.2498537>> [consulté le 03/01/2026].

PERRENOUD Philippe, 2001, *Développer la pratique réflexive dans le métier d'enseignant*, Paris, ESF.

ROMAINE Suzanne, 2024, « Language Equality and Schooling. Global Challenges and Unmet Promises » [en ligne], *Daedalus*, 153(4), p. 61-78. Disponible sur <<https://direct.mit.edu/daed/article/153/4/61/125291/Language-Equality-amp-Schooling-Global-Challenges>> [consulté le 11/01/2026].

TARDIF Maurice, 2012, *L'enseignement comme profession*, Montréal, Presses de l'Université Laval.

UNESCO, 2023, *Guidance for Generative AI in Education and Research*, Paris, UNESCO.

- UNESCO, 2025, *Languages Matter. Global Guidance on Multilingual Education*, Paris, UNESCO.
- WITORSKI Richard, 2007, *Professionnalisation et développement professionnel*, Paris, L'Harmattan.
- Document Concours Algérie Gabon final. Données de cadrage nationales. 2026.
- Zoom CI du 29 février 2024. Compte rendu de réunion préparatoire du concours international Mon innovation pédagogique en 120 secondes.
- Synthèse de réunion du 29 juillet 2024. Organisation de la finale internationale du 21 novembre 2024.
- Programme FINAL 2023. Cérémonie internationale du concours « Mon innovation pédagogique en 120 secondes ».